

Zeitschrift:	Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber:	Organisation des Suisses de l'étranger
Band:	41 (2014)
Heft:	2
Artikel:	Littérature : Lina Bögli a voyagé dans le monde entier et dévoilé l'époque coloniale dans son best-seller "En avant"
Autor:	Linsmayer, Charles
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-911816

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»
Par Charles Linsmayer

Lina Bögli a voyagé dans le monde entier et dévoilé l'époque coloniale dans son best-seller «En avant»

Lina Bögli est née le 15 avril 1858 à Oschwand de parents paysans. À 12 ans, après sa scolarité, elle est envoyée comme servante dans le Jura. Dès 1875, elle travaille trois ans à Naples en tant que gouvernante dans une famille suisse aisée où, comme elle le racontera ultérieurement, elle apprend non seulement l'italien, mais aussi l'allemand. De 1878 à 1892, hormis un séjour de deux ans pour des études de pédagogie à Neuchâtel, elle est préceptrice dans une famille de la noblesse polonaise à Cracovie. C'est de là qu'elle commence en 1892 le voyage qui la mènera tout autour du monde.

Un amour malheureux

Après être devenue célèbre en écrivant ses souvenirs «Forward: Letters written on a trip around the world» – publiés en 1904 à Philadelphie puis en 1906 en allemand sous le titre «Vorwärts» chez Huber, Frauenfeld –, Lina Bögli répand la légende selon laquelle elle serait partie en voyage afin de s'occuper d'un délai de réflexion pour répondre à la demande en mariage d'un officier polonais, qui serait mort pendant la guerre mondiale. En réalité, cet homme lui a survécu. Le mariage n'a pas eu lieu parce qu'il lui manquait les 50 000 couronnes qu'un officier marié devait déposer en caution. Déçue, elle fait mourir le capitaine Bijak dans son journal en 1914: «La mort de l'unique homme que j'ai jamais aimé, que je n'ai pas voulu épouser par pur amour pour ne pas ruiner sa carrière, celui qui pour ainsi dire est devenu mon destin car si je ne l'avais ni connu ni aimé, je n'aurais jamais pensé voyager dans le monde entier.»

Institutrice à travers le monde

Lorsque Lina Bögli quitte Cracovie avec le train express le 12 juillet 1892, elle a 1400 francs en poche. Une fois arrivée à Sydney, il ne lui reste plus que 5 livres sterling. À peine quelques semaines plus tard, elle enseigne pour un bon salaire dans trois écoles australiennes privées! Elle réussit à faire de même à Honolulu, à San Francisco et lors de bien d'autres étapes de son

voyage: elle cherche un emploi d'institutrice et épargne pour payer la suite de son voyage. Le 12 juillet 1902, elle est de retour à la gare de Cracovie et arrive à peine à croire qu'elle a passé dix longues années hors d'Europe car les lieux et les gens lui semblent si peu différents.

Le récit de voyage qu'elle rédige dans le château de son ancien employeur fait tellement sensation qu'elle repart en 1910 au Japon et en Chine afin de renouveler le succès avec un deuxième voyage de trois ans. Ce second livre, «En avant toujours», paru uniquement en allemand, ne remporte toutefois qu'un succès d'estime en pleine Première Guerre mondiale et, lorsque Lina Bögli décède le 22 décembre 1941 à Herzogenbuchsee après s'être consacrée inlassablement pendant des années à donner des conférences sur ses voyages, le monde dominé par l'Europe qu'elle avait décrit est irrévocablement condamné à sa chute.



Citation

«Voilà qui est accompli! La mission que je m'étais donnée il y a 10 ans est remplie, et même très précisément remplie; car je m'étais promis d'être de retour à mon point de départ le jour où je suis partie, le 12 juillet, et je suis arrivée à la gare de Cracovie samedi dernier, le 12 juillet. À présent, je crois que je mérite vraiment le compliment de mes amis qui disent que la ponctualité est ma principale vertu.»
(Extrait de «En avant», 1906)

BIBLIOGRAPHIE: «Vorwärts» de Lina Bögli est disponible sous le titre «Talofa» aux éditions eefef, Wettingen, et en livre de poche chez Lenos. La traduction française «En avant» est publiée chez Bernard Campiche.

Miroir du monde colonial

Sûre d'elle et audacieuse, Lina Bögli décrit le monde qu'elle découvre avec une grande naïveté, en toute bonne foi et à travers le prisme de ses fâcheux préjugés. Elle porte ainsi le jugement suivant lors de sa rencontre avec les aborigènes australiens: «Ils ne sont pas beaux, même la personne la plus dénuée d'a priori ne dirait pas le contraire. Les femmes sont encore plus laides que les hommes, souvent horriblement maigres, avec des membres si disproportionnément longs qu'elles ressemblent plus à des singes qu'à des humains.» Bien qu'involontairement, le livre ne manque pas d'humour. Lorsqu'en Nouvelle-Zélande, un chef de tribu maori de 90 ans lui avoue avoir mangé plusieurs Blancs, les trouvant pourtant bien moins bons que des personnes bronzées, et que la jeune dame qu'il a devant les yeux lui semble toutefois être une «tendre friandise», voici ce qu'elle rapporte dans son récit: «Depuis, je ne l'aime plus autant, surtout lorsqu'il baise ma main, j'ai l'impression qu'il la garde sur ses lèvres pendant un temps indécentement long!»

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich